



Kénadsa

COLLINES

Curieuse prescience de la mémoire quand le passé s'efface devant le présent...

L'enfant à trois ans n'avait qu'une vision partielle du monde qui l'entourait et maintenant ce monde lui apparaîtrait comme la coquille vide d'un œuf à l'abandon. Ce qui est certain - j'en mettrais ma main au feu - l'âme de Mustapha imprègne encore ces collines et qu'avec son âne il était le maître de l'endroit. Et l'enfant turbulent écoutait sa voix : « J't'jure... crains rien. Reste assis. »

Et c'était le silence bruissant du désert.

L'homme et la bête cheminaient vers les collines qui bordaient l'erg où poussait la pierraille. Ils avaient quitté un paysage dunaire et maintenant les rochers dominant les collines se dressaient tels des monstres posés par hasard des sommets. L'enfant avait institué Mustapha gardien des collines, car selon lui les crevasses des rochers recélaient un nombre infini de

djouns sortes de démons familiers qui les jours de simoun accompagnaient la danse du vent de leur plainte sifflante : « Bzzi ! Bzzi, Broum »

Le paysage s'ordonnait dans le prolongement d'un cimetière musulman où des koubbas ces mausolées blanches et rondes marquaient le repos d'un saint marabout. L'homme et la mule n'osaient guère s'approcher de l'endroit car Mustapha craignait que la présence d'un roudi dérangerait à jamais le repos des morts appelés par la grande Miséricorde. Parfois, la sérénité de l'endroit se troublait au passage d'un chien : curieux et maigre animal aux côtes saillantes tenant du lévrier ou du sloughi.

Certains jours le vent de sable se déchaînait ; il fallait se méfier de sa soudaineté , de sa malignité car le jour s'enlisait sous un voile jaunâtre qui s'insinuait à travers les vêtements, sous les portes et les fenêtres tapissées d'un drap. Au dehors, les Touaregs ou les nomades savaient défendre leurs yeux au moyen d'un « chèche » sorte d'écharpe en soie brute.

*

Le danger consistait à narguer le soleil devenu meurtrier au zénith quand il lâchait ses rayons venus d'un ciel de plomb fondu. Ce jour-là, l'enfant voulut profiter du repos des parents pour s'en aller à l'aventure, au hasard.

Le jeu consistait à escalader les dunes et se lancer de leur sommet pour se glisser au sol à la manière d'un toboggan ; et le jeu se prolongeait à l'infini devant cette mer de sable et de dunes. Cela le grisait comme si soudain il s'était mué

en un navire voguant à l'aventure sur cette mer devenue infinie à ses yeux.

Pourquoi éprouva-t-il soudain le besoin d'ôter ce casque de liège devenu trop lourd ? Et aussi cette soif dévorante. En entrant dans la cour, il vit le sol vaciller comme en proie à un tremblement de terre. Il sentit soudain une main très lourde peser sur ses épaules.

Et la nuit s'installa.

Une nuit du désert qui vous couvre d'étoiles et il entendait son père épeler leur nom : Sirius, Canopus, Véga, Fomalhaut, Regulus. Il voulut connaître ces personnes au nom d'étoile qui « paraît-t-il » en portaient une gravée sur leur front. D'ailleurs appartenaient-t-elles à notre monde...

Durant la nuit une peuplade de *djouns* vint peupler ses rêves. Ils dansaient dans un théâtre fantastique envahi de nuées et d'orages. D'immenses avions vinrent envahir un ciel soudain sombre sans la moindre étoile. Il entrevit un jour un avion militaire un Curtiss s'envoler de l'aérodrome de B...Depuis ce jour il ne pouvait imaginer qu'un immense oiseau pouvait s'envoler sous la main de l'homme.

Ce matin-là, sa mère se tenait auprès de lui. Elle l'avait longuement embrassé et le tenait entre ses bras en disant : « Pourquoi nous as-tu fait si peur ? Mon sang n'a fait qu'un tour quand Mustapha t'a relevé. » Elle ne connaissait sans doute pas la force de survie d'un gamin en apparence fragile et des larmes coulaient de ses yeux.

Quelques jours plus tard un mot courut repris sur toutes les lèvres et dans tout le village : « La guerre »

L'affiche à drapeaux tricolore collée sur la porte de la mairie école avisait les hommes valides d'un ordre probable de mobilisation. Le père ne reçut pas son ordre de mobilisation en raison de son âge et de ses deux enfants.

La victoire finale ne faisait aucun doute ; n'avions-nous pas la meilleure aviation du monde ? Et le temps s'écoula très vite avec des espoirs de victoire distillés par la radio Et quand l'armistice de juin 1940 une chape de plomb tomba sur nos épaules car le pays vainqueur manquait de charbon et les mines devenaient une proie favorite.

Question d'honneur sans doute car le père se refusa à se plier à de nouvelles règles. Convictions profondes ou foi d'un ancien gendarme à n'obéir qu'aux lois et règlements de son pays. Mystère.

*

Ils prirent le train pour aller ailleurs et sans doute pour fuir la bassesse de ces hommes véritables courtisans. Par miracle, la voie déblayée du sable faisait siffler la locomotive de plaisir. La mère lui indiqua les dunes, les collines.

Regarde-les encore, peut-être les reverrais-tu plus tard quand tu seras enfin un homme

André-Gilbert Menant